
M A N U S C R I T

LE RETOUR D'AGAMEMNON

Première partie de la trilogie Cette maison sans repos, d'après L'Orestie d'Eschyle

de Zinnie Harris

traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Blandine Pélissier

cote : ANG19D1140

année d'écriture de la pièce : 2016
année de traduction de la pièce : 2018



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Zinnie Harris est représentée dans les pays francophones par Renauld et Richardson (info@paris-mcr.com), en accord avec Casarotto, London

Contact : Blandine Pélissier blandine.pelissier@nousautres.net +336 0322 0610

PERSONNAGES

Un chœur d'hommes âgés échevelés

Iphigénie

Veilleur de nuit

Clytemnestre

Un groupe de parasites

Ianthé

Electre

Un messager

Agamemnon

Cassandre

Égisthe

ACTE UN

Scène un

Un chœur d'hommes âgés et échevelés entre en scène. Ils sont chancelants, boiteux. Certains peuvent même ramper. S'ils avaient des noms, ce serait des noms comme « l'ancien », « celui qui ne voit pas », « visage creux » ou « perdu dans ses pensées ». Une fois sur scène, ils regardent directement le public. Ils regardent le public fixement sans broncher, crânement. L'un d'eux a un léger tic, un autre gémit de temps en temps.

LE CHŒUR.-
allez détournez les yeux
regardez ailleurs
ne nous dévisagez pas trop longtemps
tournez la tête gentes dames
les hommes cachez-vous derrière vos mains
vous nous passez devant dans la rue après tout
vous tirez vos rideaux
fermez votre porte
on vous a vus le faire
vous verrouillez la porte et à double-tour
qui peut vous en vouloir ?
nous sommes les laissés-pour-compte
abandonnés sous la pluie
oui les oubliés des Dieux
et qui a envie que ça traverse sa terre ?

Ils regardent alentour.

n'ayez crainte nous sommes impuissants
nous tenons à peine debout
nous ne vous prendrons pas en chasse
nous ferons tout au plus un demi geste de la main
mais ne vous approchez pas trop vous pourriez attraper
quelque chose
un on se serre la main et mon bras en tombe

un faites pas attention à ma jambe, c'est qu'un moignon
pourquoi les Dieux nous ont-ils laissés à ça ? vous
demandez
avons-nous mérité notre état de stupidité ?
notre souffrance ?
les avons-nous offensés ?
bonne question
maudits peut-être ?
nous sommes là comme un rappel
dites vos prières
faites ce qu'ils disent
car les Dieux n'ont pas de pitié
et la vie peut être longue.

Ils guettent le public.

ah, personne ne s'en va ?
voilà la porte
cette histoire n'est pas pour toutes les oreilles.
et elle ne va pas non plus être drôle
ce n'est pas une comédie
si vous voulez rire allez donc voir ailleurs

Pause.

très bien, alors commençons
l'histoire commence il y a dix ans.
ici-même en Grèce
une femme du nom d'Hélène
une femme mariée
une reine
sourit trop gentiment à un autre homme
ce n'est pas le sourire qui compte
les Dieux auraient-ils pris garde à un sourire ?
c'est un euphémisme
on se fout de l'euphémisme
on ne s'enfuit pas à Troie pour « sourire » à quelqu'un

elle a été enlevée, Pâris l'a prise
non, c'était une catin
une pute, elle a ouvert les jambes
elle a défié les lois du mariage, disons qu'elle
a offensé les Dieux
et son mari le roi Ménélas
courroucé et craignant les répercussions d'en haut
il a dû agir
alors lui et son frère, notre roi Agamemnon, se sont alliés
ils ont levé une armée pour la ramener
bon – il s'en est suivi une guerre
une guerre sainte –
vous en avez peut-être entendu parler
une guerre vraiment terrible
vous vous souvenez du cheval ?
à vrai dire, je crois que ça commence des années plus tôt
ça commence avec un repas servi à Thyeste, c'est là
que ça commence
oui le repas avec ses enfants servis en rôtis, il a raison
mais avant ça la maison d'Argos était maudite
il faut revenir au tout début pour comprendre la calamité
sur cet endroit
les Dieux n'ont jamais été heureux
je crois que ça a commencé avec une fille
Iphigénie
béni soit son saint nom
tu ne peux pas commencer avec l'Iphigénie
pourquoi ?
ça commence avec l'aigle
l'aigle oui, le jour du départ
même toi tu es d'accord maintenant ?
deux armées se mettent en rangs, prêtes à prendre la mer
pour aller chercher Hélène

les deux rois à leur tête
Ménélas et Agamemnon,
temples visités, prières dites
impatients de se mettre en route pour ramener la beauté
quand deux aigles
montant en flèche
l'un noir l'autre blanc
fendent le ciel dans un grand arc
et tout le monde le remarque
regardez ça ils disent
d'abord ils ont cru à une bénédiction d'en haut
oh quelle chance, deux aigles qui volent au-dessus de deux
armées
un signe de la satisfaction des dieux
l'un noir l'autre blanc
et du côté droit qui plus est
le côté de la fortune
quel grand jour a dit tout le monde
la victoire est écrite, donnée par les cieux
c'est une guerre sainte pour sûr bénie du commencement
l'armée était en liesse
les femmes disant au revoir à leur mari, rassurées
les hommes d'affaires sachant que leur main-d'œuvre
reviendrait
des sourires partout
mais alors ces oiseaux,
à y regarder de plus près, ces aigles
devinrent – un peu laids
pas si beaux après tout
sauvages en fait
ils attaquèrent en piqué une lapine
grosse de petits
devant l'armée et la foule qui regardaient

ils la déchiquetèrent sans hésiter
la mangèrent
en ballottant son cadavre
je me gratte rien que d'y repenser
c'était un peu répugnant il faut dire
choquant, hein vous voyez ce que ça peut donner
les bébés qui palpitent encore
qu'est-ce que ça veut dire, roi Agamemnon ? ont crié les
soldats
qu'est-ce que ça signifie, roi Ménélas ? ont demandé les
femmes des combattants
si c'est venu des Dieux quel en est le message ?
mais le roi Agamemnon ne pouvait pas répondre
il séchait tout comme eux
et, n'aimant pas rester coi devant son peuple
il fait venir l'homme le plus saint de la ville
le grand prêtre et son entourage
le saint homme vient au port, regarde la lapine déchiquetée
se mâchonne la barbe
se caresse le visage
cela signifie une victoire, c'est certain
une bénédiction dit-il
la foule est en délire
mais ce n'est pas tout, ajoute-t-il
les dieux t'ont donné une coda
un petit post-scriptum
cela n'a pas de sens très saint homme
le roi Agamemnon alors irrité
le saint homme hausse la voix
oui, vous prendrez Troie
réparerez l'honneur du mariage
oui vous massacrerez les hommes

oui vous piétinerez les cadavres de ceux que vous aurez
tués
au nom de nos Dieux vous prendrez la ville de Troie et
l'anéantirait comme ils le souhaitent mais
après
ensuite peut-être
voilà la fâcheuse coda
les Dieux voient tous les morts à venir et sont mécontents
que veux-tu dire saint homme ?
Agamemnon encore
agité
irrité
les Dieux ne peuvent être contre nous ?
non mais il y a un prix à cette guerre,
et ils veulent que tu l'éprouves
quoi ? ils crient tous, tu n'es pas clair
les Dieux ne sont pas clairs il répond
mais je crois qu'ils ont besoin d'être apaisés.

Temps.

et c'est ainsi qu'il a quitté un roi inquiet
un père
l'armée sur le départ
allons-y
sa première pensée
abruti de saint homme, que sait-il des Dieux et des guerres ?
allons -
allons-y
partons -
d'ici, faisons ce foutu truc
nous avons l'assurance que les Dieux sont de notre côté
mais le temps ne l'était pas
un ouragan, un orage
chaque fois qu'ils quittent le port, ils sont repoussés

c'est trop dangereux dit-on au roi de partir par un temps
pareil
les navires faisaient naufrage sur les rochers
ce sont les Dieux ont hurlé les officiers de la marine
je vous l'ai dit a dit le saint homme
ils ont besoin d'être apaisés.
et donc le roi solitaire
- c'est la partie que vous pourriez ne pas aimer -
les âmes sensibles ont encore la possibilité de sortir
c'est un peu, enfin, la partie suivante
vous devez comprendre ce que c'est pour des hommes
comme Agamemnon
lui-même un saint chef
béni des cieux eux-mêmes
les hommes déjà malades d'être à bord, avant même d'avoir
quitté le rivage
son frère, malheureux et inquiet pour sa cité
la foule, assoiffée de sang et de victoire
il s'est mis à prier
il s'est agenouillé et s'est offert
a écouté
bien écouté
vraiment bien
jusqu'à ce
qu'il comprenne qu'il devait offrir une chose si chère que
ses larmes ont coulé
en entendant la réponse
une chose si précieuse -
NON, pas ça, il a crié.
alors sois damné, les Dieux ont hurlé en retour
je suis damné si je le fais, et damné si je ne le fais pas il a
répondu en
sueur

fais quoi ? dit sa femme
sa reine
Clytemnestre – son seul vrai amour
occupée avec leur nouveau-né
fais quoi, exactement ?
mais il ne pouvait pas lui dire
comment pouvait-il même prononcer les mots ?
fais quoi ? elle a répété
mais il a secoué la tête et l'a laissée seule
fais quoi ? Elle a crié après lui. Fais quoi ? Fais quoi ?
c'est là que la fille entre en scène
c'est là que, hein
hein qu'y a-t-il de plus précieux pour un père qu'une fille ?
n'importe quelle fille, mais Iphigénie ?
béni soit son saint nom
qu'y a-t-il de plus précieux à perdre ?
Iphigénie était leur première-née
d'autres sont venus après mais Iphigénie -
même ceux qui n'étaient pas son père devaient le
reconnaître
elle était vraiment à part
une enfant très aimée, adorée par ses parents
pas gâtée mais –
raconte-leur la valise
la valise ça me fend le cœur, on doit vraiment parler de la
valise ?
raconte-leur la robe jaune alors
on doit donner tous les détails ?
ils ont de l'imagination, il peuvent colorier par eux-mêmes
mais sans la tache, sans le détail
qu'est une histoire sans la pigmentation ?
Iphigénie
béni soit son saint nom

onze ans à peine
son corps commençant à montrer les premiers signes de
féminité

Iphigénie
vêtue de jaune
jaune cadmium
avec une dentelle rouge
et portant une petite valise
proche d'un bleu-barbeau
dans laquelle elle avait mis tout ce à quoi elle pouvait
penser pour le voyage de son père
de quoi un homme a-t-il besoin, quand il devient soldat ?
elle s'est dit
qu'est-ce qui est nécessaire ?
saura-t-il être courageux là-bas ?
sera-t-il courageux ?
il n'a jamais vraiment combattu avant, saura-t-il
combattre ?

et donc elle avait cherché
la Bardane
c'était la réponse
la Bardane pour la brutalité
bien pressée et transformée en cataplasme.
la Bardane pour la brutalité
et l'Airelle pour la querelle
et elle les a mis dans la valise
la Digitale pour la vaillance ;
l'Ail pour l'endurance. Broyé et mangé cru.
Le Gui, pour perdre toute douceur
Le Saule pour se sentir hardi, effronté,
la Consoude pour ne pas sentir la douleur.
Le Pissenlit pour épaissir le sang.
Se purifier l'esprit avec la Rose de Gueldre,

Le Camphre dans de l'huile accroît la force
la Réglisse pour le courage.

Le Thym pour laver les blessures, la Lavande pour dormir
quand tu as besoin.

mais ne dors pas longtemps. Elle lui a dit
réveille-toi frais et dispo pour recommencer. Tu as la force
de ton côté mais tu ne peux pas être présomptueux.

Le Carvi pour la cruauté. L'Hibiscus, l'Aubépine pour te
porter chance. Le Tilleul pour oublier.

*Une fillette d'environ 11 ans habillée de jaune entre sur scène et les regarde, sans
être vue. Elle tient une petite valise bleue.*

sauf qu'il n'y aura pas d'oubli, elle lui a dit. À part la cité
qu'on oubliera quand ce sera fait. Nous apprendrons la nouvelle
alors nous célébrerons

Maman et moi, et le bébé, on rira.

tu l'as fait, tu y es allé et tu l'as fait. C'est ce que nous dirons.

Même le bébé parlera. Tu as assuré grave.

Les cioux s'ouvrent et il se met à pleuvoir.

et le père

comme réponse

et maintenant convaincu

a pris sa fille dans ses bras

cette fille qu'il avait bercée de si nombreuses fois au cours
de si nombreuses nuits

cette enfant à qui il avait si souvent chanté pour l'endormir

il a mis ses grandes mains de soldat autour de sa taille

serré

serré plus fort qu'il ne l'avait jamais tenue

et laisse-moi Papa et qu'est-ce que tu fais ?

et sortant son couteau

déjà les larmes aux yeux

mais Papa a dit la fille

c'est un jeu ? Tu me fais mal

ta poigne est tellement forte
pas un jeu
il a dit et
je suis désolé ma chérie
la pluie maintenant forte et ruisselante
ce sont les Dieux
mais quoi ? Elle a demandé voyant le couteau
de la terreur dans son œil
un cri
la panique qui surgit
comprenant qu'elle est prise
le piège fait des mains de son père
lâche-moi
lâche-moi lâche-moi
le sang
se formant déjà sur la robe jaune
Papa elle a hurlé
avec un son qu'aucun enfant ne devrait émettre
lâche-moi
aucun enfant ne devrait même entendre
le cri de la salle de torture
de l'horreur incrédule
les prières, l'étreinte
quand même sûrement un jeu
Papa
mais le couteau était dans son dos et sans regarder
comment elle battait l'air
il l'y a remis une fois deux fois trois fois
et encore
une frénésie à présent
une fine ligne de sueur sur sa lèvre supérieure de tout ce
travail
et encore et encore et encore

jusqu'à ce qu'elle -

Pause.

alors inerte et sans vie
et couverte de sang, il l'a déposée sur le sable
et a levé les mains aux cieux, et il a dit voyez.
je l'ai fait,
j'ai fait ce que vous avez demandé
et maintenant puis-je voguer vers la victoire ?

La fillette est assise par terre avec sa petite valise devant elle.

IPHIGÉNIE.- une boussole de marine – je sais que tu n'en as pas besoin.
Une assiette en plastique pour manger ton dîner, un bonnet en
laine pour le froid et une paire de gants. Ne ris pas de moi.
un couteau pour sectionner les yeux de l'ennemi. Tu ne le
veux pas ?
de la cigüe et de la belladone pour Hélène la putain ? Il faut
que tu penses comme un sauvage si tu veux gagner.

*Elle pousse la valise devant elle. Comme si elle s'attendait à ce que l'autre personne
s'en empare.*

Elle fouille dans ses poches.

Temps.

je n'ai rien d'autre.
j'ai tout rassemblé. J'ai mis ça dans une valise. Tu ne veux
pas la prendre ?
j'ai cousu une petite rangée de cœurs sur un bout de tissu,
tu pourrais le garder sur ta poitrine ? Et je sais que les points sont
en coton et ordinaires, mais peut-être que par quelque
enchantement ils te ramèneront sain et sauf -

Temps.

Papa ?

Les cieux s'ouvrent. Il se met à pleuvoir.

Papa ?

Sa robe tourne au rouge.

PAPA ?

LE CHŒUR.- peut-on la sauver ?
elle est un fantôme
béni soit son saint nom
on ne peut même pas la toucher

IPHIGÉNIE.- PAPA ?

LE CHŒUR.- doit-on regarder ça ?
levez vos parapluies, abritez-vous.
je ne peux plus voir ça
on l'a regardé tous les soirs pendant dix ans
assez

Son dernier cri glace le sang.

IPHIGÉNIE.- PAPA

Ils lèvent les parapluies et il se met à pleuvoir fort.

Un temps s'écoule.

Puis la pluie se calme et ils baissent les parapluies.

Le fantôme est parti.

LE CHŒUR.- la mère aurait dû l'enterrer
je suis d'accord
convenablement, c'est une martyre
mais elle l'a enterrée
elle est descendue sur la grève quand elle a compris ce qu'il
avait fait
elle l'a fait transporter de la rive
oui, mais
pas une tombe convenable
une tombe dans le jardin – tsss -
il fallait une tombe convenable à la fille
ah la mère aurait dû l'enterrer mais c'était ok que le père la
massacre ? C'est la faute de la mère si elle ne peut pas trouver le
repos ?!
ce sont les Dieux qui l'ont voulu, bien sûr qu'il avait raison.
nous l'avons vu au supplice, non ?
se mettre à genoux pour prier

c'était un acte sacré
pas assez sacré
ne le pense même pas, tu veux qu'ils nous maudissent
encore ?

c'est qui ça ?
où ça ?
encore un fantôme ?
c'est leur nuit
il a une lanterne
écartez-vous, laissez-le passer

Un veilleur de nuit entre. Habillé pour le froid.

VEILLEUR DE NUIT.- À qui sont ces voix ? Je vous entends

LE CHŒUR.- seulement les vieux Monsieur
les boiteux
les fêlés.

VEILLEUR DE NUIT.- je ne vois pas vos visages, sortez de l'ombre

LE CHŒUR.- on ne vous veut pas de mal

Le chœur s'avance, la pluie a cessé.

VEILLEUR DE NUIT.- les dieux soient loués alors

LE CHŒUR.- en toutes choses et de toutes manières

Les salutations terminées, le veilleur les regarde.

VEILLEUR DE NUIT.- aidez-moi à me hisser

j'ai d'aussi mauvaises jambes que vous

LE CHŒUR.- on ne peut pas vous soulever monsieur

on est les inutiles les oubliés

VEILLEUR DE NUIT.- donnez-moi un coup de main je vous dis

LE CHŒUR.- vous voyez l'herbe qui pousse autour de nous

VEILLEUR DE NUIT.- quoi, vous ne pouvez rien faire ?

LE CHŒUR.- nous pouvons nous asseoir

quelquefois nous pouvons mâcher de la nourriture bien
attendrie

quelquefois nous levons un doigt bien lourd pour chasser
un insecte bien fatigué

Le veilleur arrive à monter sur scène.

VEILLEUR DE NUIT.- il vous faut rassembler vos esprits alors

il y a une nouvelle ce soir

regardez là-bas

LE CHŒUR.- où ça ?

VEILLEUR DE NUIT.- une lumière

ce n'est pas le soir à rester à se plaindre de ses jambes

diffformes, de ses vieilles dents qui font mal

c'est le soir à sauter, courir, crier de joie

dites aux jacasseurs, aux messagers,

gambadez jusque chez vos voisins, vos amis

il y a une nouvelle, dites-le leur.

LE CHŒUR.- quelle nouvelle ?

VEILLEUR DE NUIT.- la meilleure de toutes.

vous voyez – là-bas ? Une torche

Tous regardent.

LE CHŒUR.- je ne suis pas sûr de vers où on regarde

VEILLEUR DE NUIT.- derrière, là-bas plus loin

LE CHŒUR.- je la vois

pas moi

passe-lui ton machin-à-zieux

VEILLEUR DE NUIT.- tu es l'aveugle en plus d'être l'infirme ? Mon dieu

là.

LE CHŒUR.- je ne la vois toujours pas

tu regardes du mauvais côté, là-bas

VEILLEUR DE NUIT.- ça fait dix ans que je regarde. Dix ans sur cette colline à

regarder rien. Absolument rien. Il va y avoir une lumière, tu te dis.

Un soir. Il va sûrement y avoir une lumière un soir, non ? Tu

t'exhortes, tu inventes des jeux

LE CHŒUR.- on voit l'idée

VEILLEUR DE NUIT.- mais ce soir

ce soir mes inutiles amis -

LE CHŒUR.- et ça veut dire ?